Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 95 (1986)
Heft: 2

Artikel: Paix et joie
Autor: Wicker, Hans-Rudolf
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682116

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REPORTAGE

Reflets de la presse

Le 14 janvier 1986, le centre «An Lac» est officiellement présenté à la presse. Voici quelques échos:

Tribune de Genève, Mercredi 15 janvier 1986

«An Lac»: pour les boat people

Certains s'intègrent, d'autres ruminent leur passé...

Après cinq ans de résidence en Suisse, certains sont si bien intégrés qu'ils envoient leurs enfants dans nos gymnases et universités. Neuf mille, compte-t-on. Mais pour tous, les angoisses ne sont pas surmontées, nombre d'entre eux ruminent un passé qui ne les lâche pas.

Empêcher la médicalisation

Pour faire face aux cas psychosociaux qui se présentent et pour prévenir aussi les perturbations psychiques, pour empêcher la médicalisation en milieu psychiatrique, un projet-pilote a été créé, voici neuf mois à Berne, en commun par la Croix-Rouge suisse et d'autres œuvres d'entraide, avec l'appui financier de la Confédération.

Un projet qui pourrait trouver des imitateurs

Le psychiatre de type occidental seul ne suffit pas. D'où le travail en équipe, selon des méthodes continuellement réévaluées. Un projet-pilote dont on pense qu'il pourrait trouver des imitateurs aussi pour d'autres groupes de réfugiés.

Jean Ryniker

La Suisse, Mercredi 15 janvier 1986

Centre ouvert à Berne

Soutien aux boat people

Pas facile d'être réfugié. Parfois – sinon toujours – bon nombre d'entre eux connaissent de gros problèmes d'adaptation. C'est le cas d'une partie des réfugiés boat people, qui ont afflué par milliers vers notre pays. Pour les aider et leur prêter assistance, la Croix-Rouge suisse a ouvert un centre médico-social à Berne. Il fonctionne depuis neuf mois.

Prévention aussi

La Suisse avait volontairement accepté, à l'époque, un fort contingent de réfugiés handicapés ou dans un état physique ou psychique précaire. Le centre «An Lac», qui est un projet-pilote, peut compter sur un budget global de 2,2 millions de francs. A la Croix-Rouge suisse, on n'exclut pas que des programmes similaires puissent être ultérieurement mis sur pied ailleurs et pour d'autres groupes de réfugiés.

Jean-Pierre Gattoni

Le Matin, Mercredi 15 janvier 1986

Bon coup de pouce

Un centre d'un nouveau genre est lancé à Berne pour ceux qui ont mal supporté le drame de leur départ et le choc d'une nouvelle civilisation

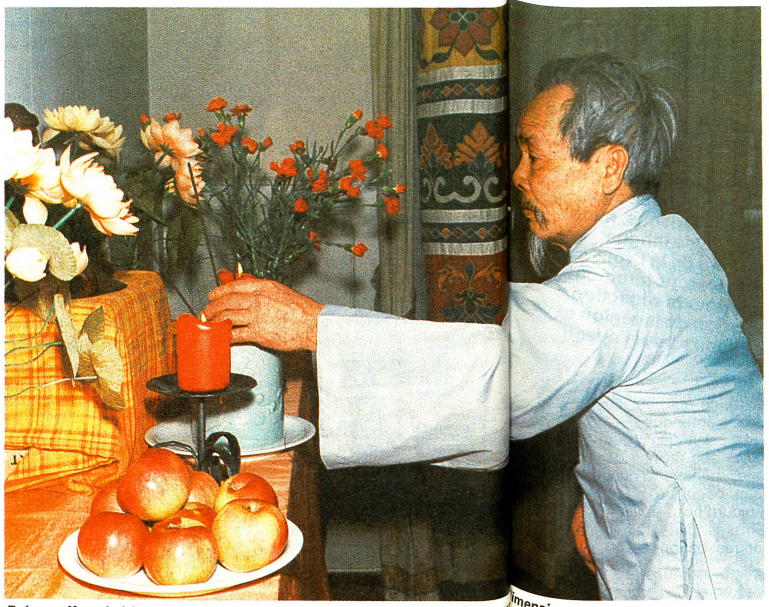
Vietnamiens et Sino-Vietnamiens y sont les plus nombreux. On estime à 110 ou 120 ceux qui font l'objet d'un traitement suivi (250 au sens large). Le centre, affirme Maryse Meyrat, ne peut pas répondre à tous les besoins. Il s'agit d'un projet-pilote pour quatre ans. Il démarait le 1er avril 1985.

Mais les promoteurs d'«An Lac» avertissent. La grande majorité des réfugiés indochinois de Suisse se portent bien. Ils s'appliquent à devenir rapidement indépendants. Quelqu'un rappelle: «Les Vietnamiens, comme les Chinois, sont un peuple très entreprenant.»

Georges Plomb

PAIX ET JOIE

«Joie de vivre et paix de l'âme»: tous les réfugiés du Sud-Est asiatique en quête de leur culture et de leur environnement se pressent au centre An Lac de la Croix-Rouge suisse à Berne: ils y retrouvent leur joie de vivre et leur quiétude coutumières.



Préparatifs précédant la méditation: An Lac, la possibilité de retrouver une dimension spirituelle.

Animation dans la cuisine d'An Lac: préparation des multiples plats composant le repas traditionnel vient donne l'occasion d'innombrables récits et anecdotes.

Hans-Rudolf Wicker

Responsable du centre An Lac «Travailler en paix et vivre dans la joie»

«Déjà, durant la phase préparatoire, je mesurais toute la difficulté du projet. En tant qu'ethnologue, je sais combien tout ce qui est culturel a des prolongements au plus profond de la personne humaine. Ceci est valable pour toutes les ethnies de la terre. An Lac, c'est en quelque sorte un centre culturel: l'acupuncteur chinois côtoie le psychiatre suisse et le secrétaire nord vietnamien collabore avec le travailleur social du sud. La diversité est surtout présente chez les réfugiés qui fréquentent le centre: Sino-Vietnamiens, Laotiens, Cambodgiens et Vietnamiens se rencontrent ici quotidiennement dans un foisonnement de langues et dialectes.

Ils sont 9000, les réfugiés du Sud-Est asiatique, à vivre en Suisse. La plupart sont, selon nos critères, autonomes: ils ont un travail et parlent notre langue. Mais il y a tous les laissés-pour-compte de l'intégration, ceux qui ne parlent ni allemand, ni français et qui n'apprendront probablement jamais l'une de nos langues. Le fossé se creuse lorsque, dans une famille, les enfants maîtrisent parfaitement le suisse-allemand ou le français au bout d'une année. Le déracinement et les frustrations créent un terrain propice aux troubles psychiques. D'après les informations dont nous disposons, 20% des réfugiés d'Asie du Sud-Est souffrent de troubles de ce genre.

An Lac, c'est la possibilité de vivre en paix et de travailler dans la joie: jeunes et adultes peuvent pratiquer la méditation, suivre des cours de langue ou venir ici pour partager un repas traditionnel. Dans notre maison de la Habsburgstrasse, nous hébergeons également des réfugiés considérés comme des cas sociaux. Notre rayon d'action dépasse les frontières du canton. A Bâle, on nous signale le cas d'un réfugié qui souffre du délire de la persécution: nos collaborateurs vietnamiens vont sur place pour y rencontrer la personne et se pencher sur son cas. C'est un travail qui implique le dialogue et que les médecins ou psychiatres locaux ne peuvent que très rarement mener à bien seuls.

Le champ d'intervention de l'équipe d'An Lac obéit ainsi à la plus grande diversité. Bien que nous soyons nous aussi plongés dans un «stress» très occidental, nous essayons de garder cette quiétude caractéristique de l'Asiatique.» □

DESTINS

Bertrand Baumann

Tu Vinh Can, 29 ans L'altruiste

«J'ai quitté le Vietnam sur un «boat people». Ce fut une véritable épreuve. 200 personnes à bord, la tempête, le bateau qui faisait eau de toutes parts. Jour et nuit, nous nous relayions pour évacuer l'eau. L'angoisse nous étreignait tous. Le soulagement, nous le trouvions dans la prière.»

Après 17 mois d'attente dans un camp de réfugiés à Hong Kong, c'est l'arrivée en Suisse, mais pas la fin du cauchemar: aux épreuves physiques succèdent les épreuves morales où dominent le problème de la langue, l'isolement, l'âpreté de la vie en Occident. Aujourd'hui, Tu Vinh Can a pu ouvrir un cabinet d'acupuncteur près de Bâle. Il s'est marié. «Je me sens intégré en Suisse.»

An Lac pour lui: «Quand je suis ici, j'ai l'impression que mes sentiments renaissent. Je retrouve tout l'environnement que j'ai perdu.»

Son vœu le plus cher: «Pouvoir aider autrui autant que je peux».

Pham Thi Huong, 19 ans L'optimiste

«Je suis partie avec mon frère et ma sœur. 15 jours d'un voyage d'enfer vers Hong Kong. Nous n'avions rien à boire ni à manger. La pluie n'a cessé de tomber et nous n'avions rien pour nous protéger. A l'arrivée à Hong Kong, il n'y avait pas de place pour nous. Puis ça a été l'attente interminable dans un camp de réfugiés.»

Après l'arrivée en Suisse, les difficultés de l'intégration font des victimes. Sa sœur tombe malade. Elle souffre de troubles psychiques. An Lac, c'est l'espoir de parvenir à une guérison rapide. Pour Pham Thi Huong, An Lac, c'est aussi l'occasion de retrouver l'ambiance de son pays.

Son vœu le plus cher: avoir un travail en Suisse et faire la connaissance de Suisses. Elle réside depuis 1983 dans notre pays. Malgré toutes ses épreuves, elle croit fermement à la vie.

Dinh Trong Tien, 75 ans Le vieux sage

«Après avoir mûrement réfléchi, j'ai décidé de suivre mon fils et de partir avec lui. Nous avions bien préparé le voyage. Nous sommes partis sur une barque de pêcheurs et sommes arrivés deux jours plus tard aux Philippines, sans encombres.»

Des problèmes d'intégration? «Non, je n'en ai pas. J'ai seulement terriblement le mal du pays. Je ne parle pas l'allemand. Dans la rue, je salue les passants, et beaucoup me répondent très aimablement. A l'arrêt de tram, un jour, je n'arrivais pas à introduire les pièces de monnaie dans le distributeur. Le tram arrivait. Une dame m'a pris par le bras, a parlé au chauffeur, qui d'un geste nous a fait signe de monter. Cette preuve de générosité, c'est une leçon pour moi. Notre foi bouddhiste nous enseigne d'agir d'une façon désintéressée, de ne pas attendre qu'autrui nous rende ce qu'on lui a donné.»

Ce qu'il trouve à An Lac? «Un endroit pour pratiquer la méditation.»

Son vœu le plus cher: «Retourner dans mon pays pour y mourir». Dinh Trong Tien s'éloigne vers la salle à manger où sont réunis tous ses compatriotes autour de la table. Il les regarde un moment, puis leur déclare: «Pourquoi êtes-vous si silencieux? A table, il faut parler, rire, s'amuser!» □